

lettre à l'ami ...

... de la préhistoire

Cette lettre est tardive, certes ! En effet, j'ai eu du mal à la rédiger tant cette année est marquée pour notre société par trois événements sur lesquels je reviendrai dans ce courrier. Sache déjà que nous avons participé au congrès national de la FFS, que nous avons repris contact avec « les Chercheurs de la Wallonie » et pour finir 2025 ? Notre bulletin est soumis à une étude approfondie par une entreprise spécialisée en graphisme ! Bien sûr, je vais aussi évoquer nos travaux et activités du mois d'août 2025.

Et justement le calendrier de cette année a voulu que notre première prestation fut celle au congrès de la FFS. Non ! Il ne s'agit pas d'une quelconque figuration féminine stylisée si chère à certains de nos préhistoriens ! La Fédération Française de Spéléologie, tel et son nom, a tenu son congrès annuel aux Eyzies sur trois jours début juin et notre société était invitée à présenter ses activités.

La présidente Brigitte Vanacker, le secrétaire général Dominique Bombaud, relayés par la sociétaire bien connue Françoise Demaison, avons pu tous trois participer aux conférences et travaux qui nous intéressaient personnellement, tout en assurant une présence et une présentation de la Société.

Installés dans la salle derrière la poste avec des libraires spécialisés en spéléologie venant de France, mais aussi de Suisse et de Belgique, nous avons reçu plus d'une trentaine de personnes à qui nous avons délivré un message de préhistoire et quelques bulletins...

Très bonne ambiance dans cette pièce et alors que tous ces « spéléo's » (orthographe réformée) se connaissent, nous n'avons pas été snobés au contraire, la plupart de nos interlocuteurs savent les liens qui unissent la spéléologie et la préhistoire. Pour nous, il suffit de comprendre certaines biographies de nos fondateurs ou membres comme Armand Viré, André Glory, Arthur Vandebosch, André Niederlender et d'autres peu connus sur ce sujet.

Pour continuer dans cette ambiance et cette période de l'année, j'avais échangé un courrier fin mai avec une association sans but lucratif belge (ASBL est le terme Officiel employé en Belgique) : Les Chercheurs de la Wallonie. Celle-ci, jusque dans les années soixante-quinze comptait de nombreux membres dans notre société dont Arthur Vandebosch, que je cite précédemment. Ce fut l'un des membres fondateurs des Chercheurs de la Wallonie, mais aussi membre fondateur en 1937 De l'Association Préhistorique des Amis des Eyzies qui est l'origine ou la sœur aînée de la SERPE. Pour finir sur ce sujet le libraire belge à qui j'expliquais tout cela m'avoua simplement appartenir aux « Chercheurs de la Wallonie ». Un lien est à nouveau créé... Souhaitons qu'il puisse concrétiser quelque chose, des échanges intéressants, comme dans les années cinquante.

J'en viens à nos travaux du mois d'août.

Au cours de notre première semaine, du 11 Au 16 août, au-delà des cours habituels sur les différentes périodes et cultures, a permis à certains de nos membres de s'exprimer sur certains sujets qui les intéressent où les préoccupent. Eric Martin, Passionné par les Vénus de la préhistoire présente une synthèse assez complète des différents types qui ont été découverts. Outre une présentation audiovisuelle, il possède une collection importante de reproductions qu'il nous a commentées avec une grande précision.

Les choses bougent aux Amériques. Le secrétaire général présente un documentaire sur la région des White Sands, cet immense désert de sable blanchi qui fut un lac d'eau douce où se côtoyaient les animaux de la mégafaune américaine et... les hommes. Des empreintes humaines de pieds adultes ou enfantins ont été découvertes en profondeur dans le sable. Ces humains ont écrasé des plantes aquatiques et les graines fossiles de celles-ci ont permis de dater leur passage : autour de 22000 BC. Ce grand secteur a permis de découvrir aussi des traces de travaux, mais aussi d'empreintes animales. Un paresseux géant se retourne et fait demi-tour détectant une présence humaine. Plus loin d'autres traces montrent plusieurs demi-tours sur lui-même du même animal Ces traces se situent au milieu d'un fouillis d'empreintes humaines. Des chasseurs ont certainement tué l'animal.

Autre jour, autre sujet. Serge Maury, préhistorien bien connu nous a fait une conférence cinématographique à partir des films de la série Gestes de la Préhistoire. Cette année, nous lui avons demandé de nous présenter les équipements de chasse des hommes du paléolithique. Commentant les courts métrages, il nous montre concrètement des reproductions d'armes de chasse testées en laboratoire.

De même, une sympathique médiatrice culturelle du Pôle, nous a animé un atelier de recherches « rien que pour nous ». Chacun et chacune, armé d'un pinceau, d'une fiche et d'un stylo, avons fouillé une parcelle savamment préparée auparavant. Les trouvailles faites permettent d'identifier l'utilisation de la parcelle fouillée : foyer, lieu de boucherie, taille de pierre, petit artisanat et autre.

Cette même semaine, Brigitte Senut titulaire d'un doctorat en sciences naturelles qui se consacre à l'étude des hominidés anciens et aux grands singes fossiles et à leur locomotion, invitée par nos soins, nous entretient sur un sujet qui interroge. Comment l'évolution est parvenue au fil des millions d'années, à faire tenir debout un animal ? Elle rappelle en introduction que la bipédie quasi permanente n'est acquise que par les humains parmi les primates. Les autres ne pratiquent qu'une bipédie temporaire, voire n'en sont pas capables.

Monique Peretti nous présente la biographie de Pierre Teilhard de Chardin. Ce prêtre de la compagnie de Jésus, devenu paléontologue est à l'origine de bien des découvertes. Ce fut un grand chercheur qui a parcouru la planète pour le plus grand profit de la préhistoire alors en pleine croissance. Il est le prêtre qui a intégré la théorie de l'évolution de Darwin dans la religion catholique comme méthode et non comme une punition (cf. la Genèse).

La semaine se termine par les visites de Lascaux II, de la grotte de Bara Bahau et du site d'interprétation de la grotte de Cussac au Buisson de Cadoin, mais aussi par un atelier manuel. En effet, Brigitte Vanacker a voulu montrer comment on pouvait fabriquer une aumônière à la mode paléolithique et elle a dirigé un atelier de maroquinerie préhistorique.

Du dimanche 17 août au mercredi 20 août s'est déroulé au Musée National de Préhistoire le cycle de conférences.

Régis Picavet, diplômé de l'EHESS De Toulouse et cocréateur de la société PaléoTime « Archéologie préventive » commence ce dimanche en nous présentant la préhistoire dans les Alpes du Nord et surtout montre la transition des chasseurs-cueilleurs au premier pasteur en territoire de montagne. On se rend compte, bien que peu connue, qu'il y a eu une préhistoire en montagne. En nous promenant d'un site archéologique à l'autre, du Vercors à Sassenage, Grande Rivoire et autre, on retrouve les cultures néandertaliennes et sapiens sapiens. Nous passons de la mise en évidence d'une peau traitée à l'ocre à la confirmation de chasse et consommation de la marmotte. Mais bientôt arrivent les pasteurs...

Le département de l'Essonne n'est pas connu pour une présence préhistorique importante. Néanmoins, Alain Bénard s'est intéressé aux mégalithes de ce territoire qu'il connaît bien et ces monuments ont déjà fait l'objet de ses propres recherches dans les années 2010 et plus. Cette fois-ci, les dolmens et menhirs, les hypogées et polissoirs sont tous passés en revue et recensés. Nous savons aussi, comme dans toutes les régions, que l'urbanisation, l'agriculture et même les superstitions ont fait beaucoup de mal à ces monuments. Je me souviens d'une histoire qui me fut racontée personnellement : un menhir détruit en plein champ, car il gênait le passage du tracteur et de la charrue à neuf socs. Cela se passait en 1960. Heureusement ces monuments sont aujourd'hui protégés.

En archéologie et surtout en ce qui concerne l'étude des sites préhistoriques, rien n'est jamais fini. Estelle Bougard, docteur en archéologie préhistorique est responsable des dernières études de la Grotte du Sorcier et de l'abri Cro-Magnon. Justement, elle est venue pour nous présenter et faire le point sur les dernières recherches de ce site emblématique. Celles-ci ne font pas forcément l'objet de publications francophones. Depuis l'an 2000 des études et des recherches ont repris précisant, comparant ou infirmant les arguments ou observations antérieures. Pour synthétiser, je retiens quelques mises au point. Les études des ossements humains ont permis d'identifier finalement après réattribution des différents ossements quatre individus : un homme âgé malade, une femme âgée, un adulte âgé et un jeune homme très grand. De plus, il y a quelques nouveautés impressionnantes. Sur la centaine d'ossements connus, on retrouve quatre nouveaux nés et au total vingt-sept ossements de très jeunes enfants. Étonnant ! Pour le reste, il faut relever les découvertes liées à l'art pariétal dont un bouquetin on3gmentaire, des traits isolés, des zones de pigments. On peut aussi citer des précisions de datation entre moins sur la période entre 32000 et 25000 BP.

L'homme est-il un animal comme les autres ? Peut-être as-tu une réponse ! Mais je vois que cela te laisse dubitatif. Alors lis ce qu'en pense Alain Lambrechts qui propose sa réponse. S'appuyant sur ses lectures studieuses, il considère biologiquement notre genre homo comme étant un animal comme les autres. Tous les êtres vivants viennent d'ailleurs d'un ancêtre commun. Mais l'évolution a pris un chemin inattendu qui privilégie un rameau particulier. Non seulement celui-ci avance et pousse biologiquement jusqu'à l'homo selon des lois découvertes par les savants évolutionnistes, mais celui-ci ne se contente pas de cet inné. Son acquis, la transmission culturelle des aïeux lui permet de se poser des questions, d'observer, de comprendre, de réfléchir, etc. Cet homme n'arrête pas de s'interroger sur son passé, s'adapte, cherche des solutions pour son futur. Le destin de l'homme n'est-il pas de refuser son destin animal ? C'est ce qui le fait progresser. À l'inverse, les animaux se sont arrêtés d'évoluer acceptant leur vie au jour le jour, leur instinct. C'est ce qui fait la richesse de la condition humaine.

Aris Spyropoulos, master en archéologie, a réexaminé ce petit objet de l'art mobilier nommé le félin de Laugerie Haute en utilisant une méthode photographique assistée par ordinateur qui permet d'analyser les propriétés des surfaces. La RTI ou Réflectance Transformation Imaging (*), car tel est son nom, est un logiciel qui permet d'orienter la lumière rasante sur la photo « résultante » d'un objet et d'y déceler des profondeurs, des reliefs ou autre que l'œil nu ne verrait pas sur celle-ci. En simulant une lumière rasante sur un relief, le logiciel permet de rendre visible ce qui ne l'est pas. La photo résultante est une synthèse de plusieurs clichés traités et synthétisés par le logiciel. Cette étude a apporté des détails sur la morphologie du félin représenté, les rayures formant la fourrure et a permis d'ouvrir une discussion sur l'espèce possible représentée. (*) *Imagerie par Transformation de Réflectance*.

Quentin Cosnefroy, jeune docteur en anthropologie biologique, s'intéresse plus particulièrement à la structure osseuse et à la diversité locomotrice chez les hominines. Après une introduction nécessaire présentant les primates les plus anciens et leurs différents destins, il en arrive aux hominines. La famille commence avec Toumaï, il y a environ sept millions d'années. C'est à partir de celle-ci et des fossiles laissés par certains de ses membres que Quentin Cosnefroy explique les caractéristiques communes à tous comme : une culture matérielle très développée, le constat d'une longue phase d'apprentissage, le constat de particularités anatomiques et surtout la bipédie qui

permet de marcher longtemps et de rester en station debout sans difficulté. Ces études portent sur les os longs comme le fémur, le tibia, l'humérus, car ceux-ci enregistrent l'histoire du propriétaire. Le stress des cellules au cours de la marche transmet des signaux qui s'inscrivent dans les cellules de la moelle osseuse. L'étude d'une découpe de l'os permet d'envisager le comportement du propriétaire, mais aussi ses capacités ou performances.

Un philosophe dans la préhistoire. Philippe Grosos explique sa pensée concernant l'image paléolithique. Il est professeur de philosophie à l'université de Poitiers. Depuis dix ans, Il travaille à à l'élaboration d'une philosophie de la préhistoire et il est l'auteur de plusieurs ouvrages Exposant ses idées sur le sujet. Il distingue trois types d'images qui mobilisent trois façons différentes De nous apparaître. Il pose la question du « pourquoi peindre en caverne » ? Le volume permet-il de refléter la puissance de l'animal ? Il interroge à nouveau L'idée qui considère le support comme créant l'œuvre Ou bien si l'animal représenté était déjà présent dans la caverne. C'est à suivre.

Bien que très éloigné de notre Périgord L'Ariège est aussi un terroir préhistorique. Jacques Azéma est responsable des grottes de Niaux, Mas d'Azil, Bédeilhac et de la vache. Myriam Cuennet est une spécialiste de la médiation culturelle et scientifique. Elle coordonne les équipes des guides. Tous les deux arpentent depuis au moins vingt ans ces grottes et sont venus nous faire une synthèse concernant ces lieux Souvent oubliés, car très éloignés et excentrés. Il y a seize mille ans, Les Magdaléniens de la région Se sont aventurés Dans les hautes vallées pyrénéennes devenant les premiers montagnards Et ont laissé les traces de leur occupation Qui constituent des témoignages importants que ce soit en grotte profonde ou en habitat. L'inventaire est important : Art pariétal sous forme de points, de traits ou de claviformes, des animaux évidemment, bison, cheval, bouquetin, renne, Des silhouettes humaines à Tête bestialisée. C'est aussi la région où les trois frères ont découvert les fameux bisons d'argile Faisant écrire à leur père : « Les magdaléniens modelaient aussi l'argile » Dans un télégramme adressé à Émile Carthillac. Tout cela témoigne d'une riche culture préhistorique ou l'art mobilier autant que l'art pariétal se renvoient en miroir des œuvres parmi les plus complexes et les plus raffinées.

Geneviève Pinçon, docteur en préhistoire ayant également occupé des postes prestigieux, collaborant actuellement avec le musée des antiquités nationales, nous présente la biographie d'une préhistorienne assez discrète et qu'elle a bien connue. Il s'agit de Suzanne Cassou de Saint Mathurin. Plutôt orientée vers la littérature dans ses études, elle fait connaissance de l'abbé Breuil au début des années trente à Bordeaux. Elle entre en préhistoire par vocation. Il faut citer surtout ses travaux de recherche et de mise en valeur du site magdalénien du Roc aux Sorciers aux Angles sur l'Anglin dans la Vienne. Pendant plus de quarante ans elle explore, fouille, étudie et documente l'un des rares ensembles d'art sculpté pariétal paléolithique en habitat de plein air. Elle joue un rôle déterminant dans la reconnaissance scientifique et patrimoniale de ce site. Elle associera à ses recherches la préhistorienne anglaise Dorothy Garrod jusqu'au décès de celle et se fera aider par une autre préhistorienne française Germaine Henri-Martin. Toutes trois d'ailleurs ont eu un beau parcours scientifique et laisse un héritage durable et important pour la préhistoire et la France.

Pascal Raux, passionné et spécialiste de l'art mobilier et pariétal se pose et nous pose la question de l'utilité ou fonction de cet objet qu'on appelle le brûloir de Lascaux. Il fut mis au jour par l'abbé André Glory l'archéologue de Lascaux en 1960. Est-ce une lampe ? Un brûloir pour herbes ? Ou les deux ? Et pourquoi ces traits ? D'autant que l'objet a été découvert dans le puy face au bison ? Se peut-il que ce brûloir apporte un quelconque éclairage (si, je l'écris !) sur une hypothèse animiste ? Pascal Raux propose ses arguments sur ce dernier sujet. La présence d'un petit morceau d'une seconde « lampe » invite à envisager au moins un rituel dans ce puy. Mais peut-on comparer un animisme connu du 21^e siècle s'appuyant sur une évolution plusieurs fois millénaire avec un animisme totalement inconnu du paléolithique supérieur ? Cher ami, tu as 3 heures... Thèse, antithèse, synthèse. Au travail !

L'ours, quelle que soit l'aire géographique considérée est à l'origine de bien des mythes : animal divin, vieux dieu déclassé, etc. Qu'en était-il aux époques préhistoriques ? Dominique Armand, archéozoologue récemment retraitée s'est intéressé au cours de sa carrière à cet animal. Au début du 20^e siècle est apparu l'idée qu'un culte de l'ours

ait pu se pratiquer à l'époque préhistorique. Des découvertes faites dans des grottes d'hibernation ont participé à la construction de cette théorie. En parallèle à la question d'un culte, les ours ont-ils été chassés, ont-ils été mangés ? Si la question reste ouverte et sans réponse définitive aux époques préhistoriques, il a bel et bien été chassé et consommé aux époques suivantes même en France jusqu'au Moyen Âge et jusqu'au 19^e siècle en Chine.

C'est avec Jean-Marc Pétillon, préhistorien et docteur de l'université, que nous terminons nos conférences. Il dirige des fouilles sur un site paléolithique en basse vallée d'Ossau, en particulier le bassin d'Arudy qui est connu depuis un siècle et demi pour son riche patrimoine de sites paléolithiques et mésolithiques. Les recherches de terrain ont été particulièrement actives pendant deux phases à la charnière des dix-neuvièmes et 20^e siècles avec notamment les travaux d'Edouard Piette, puis des années 1950 aux années 1980 sous l'impulsion de Georges Laplace. Ces travaux ont permis de documenter la fréquentation de la vallée par les chasseurs collecteurs depuis plus de 10000 ans, mais ont laissé subsister des incertitudes concernant notamment la datation des premiers peuplements humains et leur relation avec les fluctuations des glaciers, la rareté des grottes ornées dans la vallée, l'évolution du mode de vie des chasseurs collecteurs d'Arudy et les liens qu'ils entretenaient à l'échelle du sud-ouest de la France. Toutefois, depuis les années 2000, de nouvelles fouilles pluridisciplinaires se sont développées et sont venues apporter des éléments de réponse inédits à ces questions dans un contexte où la préhistoire des massifs montagneux suscite de plus en plus d'intérêt.

La préhistoire en montagne est assez méconnue. Cette année nous avons eu un aperçu significatif sur la recherche dans cet environnement et celle-ci confirme la présence humaine dès la plus ancienne préhistoire. Pays Basque, Ariège et Alpes ont été à l'honneur. Bien sûr l'être humain aussi. L'homo a occupé une bonne place dans nos conférences : Cro-Magnon, l'évolution, l'homme animal, le tout avec un zest de philosophie C'est presque un cocktail.

Rendez-vous en 2027 ... pour les 90 ans de la création de l'Association Préhistorique des Amis des Eyzies, qui deviendra la SERPE en 1951 !

L'ami de la Préhistoire